

La valise

Peut-être avez-vous déjà remarqué comme moi qu'en partant en voyage, nous prenons souvent de très grosses valises. Nous les remplissons de vêtements et d'affaires pour toutes les situations imaginables et, en rentrant, nous constatons que la moitié de ce que nous avons emporté ne nous a finalement pas été utile. Curieusement, bien qu'ayant vécu cette expérience à de nombreuses reprises, à chaque fois que nous repartons en voyage c'est la même chose, nous prenons de très grosses valises. Seuls ceux qui voyagent beaucoup et régulièrement apprennent peu à peu à réduire la taille de leurs bagages. La prochaine fois que vous aurez l'occasion

d'effectuer un voyage en car, observez le bagage du chauffeur...

La taille de notre valise pourrait refléter quelque chose de la grandeur de l'inquiétude, de la peur de l'inconnu et du manque de confiance qui nous habitent; on pourrait en effet se demander quelle part de ce que nous emportons doit simplement nous rassurer, nous protéger? Les habits, les aliments de base et tout ce que nous prenons avec nous, ne seraient-ils pas simplement des repères, des balises de sécurité, qui doivent nous aider à... ne pas nous laisser être assimilés? Et lorsqu'au moment de boucler nos valises pour le retour, nous découvrirons que nous ne parvenons pas ou que difficilement à y ajouter ce que nous avons reçu ou acheté, cela

pose la question de la place qui nous reste pour la rencontre de l'autre, des autres. Un bref séjour en Afrique m'a montré qu'il y a plusieurs manières de voyager. Le grand-père d'un de mes collègues est venu voir son petit-fils, il avait sur lui le billet aller-simple pour visiter son petit-fils; mais il savait que l'un de ses neveux allait l'héberger, l'un de ses parents allait le nourrir et que quelqu'un d'autre de sa famille allait lui assurer son billet du retour.



© Sergej Khackimullin - Fotolia.com

Et, à son retour à la maison ce serait sa fierté de pouvoir le raconter. Chez nous en Europe, lorsque nous voyageons, nous avons sur nous le billet aller-retour et tout ce qu'il nous faudra sur place pour n'être à charge

de personne... pour n'avoir besoin de personne? Ne risquons-nous pas de vivre des voyages « garantis sans rencontres »? La belle expérience des « filleuls » permet aux enfants de la paroisse de connaître d'autres manières de vivre (*parrainage* p.15). Ce qui est vrai de nos voyages d'agrément l'est certainement aussi, à sa façon, du voyage de notre vie. Combien de valises traînons-nous avec nous? Lesquelles sont vraiment indispensables, essentielles, vitales au point de ne pouvoir nous en passer? Ce sont des thèmes que l'on aborde volontiers avec les jeunes pendant le catéchisme et les camps (*inscription au catéchisme* p.18 et *camps* p.17). Qui n'a jamais fait cette expérience, une année après un déménagement-

ment, de découvrir des cartons... jamais ouverts... et dont le contenu n'a finalement pas manqué? Ne pourrait-on pas y voir une image de la vie? Lorsqu'on observe nos aînés, on découvre qu'avec le temps, ils ont appris à... voyager plus léger! Faut-il toujours attendre la Retraite pour faire une retraite et apprendre à se décharger? A sa manière, l'été, tel un grand sabbat, est déjà un temps particulièrement propice pour faire un peu de dépoussiérage, réapprendre à vivre plus léger. Pour celles et ceux qui n'y seraient pas arrivés, tel un rattrapage de seconde chance, ils ont la possibilité de partir trois jours avec la pasteure Donata Dörfel dans la communauté des sœurs de Grandchamp au tout début septembre (voir p.18).

La valise! N'y aurait-il pas aussi une leçon à en tirer pour notre Eglise et notre paroisse? A l'horizon de 2014, faute de ressources financières, notre Eglise doit une fois de plus réduire la voilure. Ce sera l'une des tâches délicates du nouveau Conseil d'y réfléchir; et c'est un beau défi pour lui!(*le conseil se présente* pp.3 à 8).

N'est-il pas à la fois fascinant et singulier qu'à la source des trois traditions monothéistes, juive, chrétienne et musulmane, il y ait une figure, Abraham, dont la singularité propre, l'identité première, s'exprime dans un « partir » (Genèse 12). Ce qui frappe, c'est que si Abraham est invité à quitter « son pays, sa famille, la maison de son père » (trois expressions - trois valises? qui traduisent quelque chose de la force plurielle de tout ce qui pourrait nous retenir), s'il part, ce n'est pas

suite à une crise d'adolescence ou à un conflit avec ses pairs, ce n'est pas non plus fort de principes élémentaires de psychologie toujours à redécouvrir; c'est par fidélité à un Autre, à une Voix qui l'appelle sans lui donner mille explications, sans tenir compte de ses éventuels états d'âme, mais qui l'invite à un pas de confiance, d'étape en étape, sur le chemin de sa vie. Abraham répond oui sans se demander s'il est à la hauteur de ce qui lui est demandé, il se laisse conduire et son oui devient une sorte d'œuvre de Dieu en lui: Dieu lui dit littéralement « Va vers toi ».

Abraham est l'une des figures qui guidera notre voyage de la vie à travers nos cultes de l'été, pour éclairer ce chemin où quotidiennement Dieu nous invite à faire un pas accompagné (*série des prédications de l'été* p.14). Et si vous êtes de ceux qui aiment se préparer avant de vous embarquer avec nous, vous trouverez une mise en bouche dans l'article de Donata Dörfel (p.11) et un bulletin de versement pour... votre participation au voyage.

Vous trouverez encore dans ce numéro de « Foi et Communauté » toutes sortes d'autres manières de partir à la rencontre de l'autre (*culte tous âges* p.15, *remerciements à ceux qui s'arrêtent* p.9, *le Conseil a besoin de vous* p.10, *soirée des bénévoles* p.8, *fête de paroisse* p.18) de voyager, en musique par exemple (*p'tits buissons* p.17) ou déjà, dans le jardin de votre voisin (*Bible au jardin* p.16).

Bonne route!

Pour l'équipe pastorale: Michel Schach

Toujours en marche

J'ai vécu en Afghanistan, une bonne partie de mon enfance, dans un milieu qui m'a beaucoup apporté. Mes plus beaux souvenirs de cette période sont les voyages que nous avons entrepris en famille avec notre bus VW sur des routes poussiéreuses en pleine nature, avec des montagnes toujours enneigées à l'horizon. Quand la neige avait fondu, des petites tulipes sauvages sortaient du sol dur et pierreux. Nous en avons cueilli des centaines pour décorer toute la maison. Quand je raconte cela, je me rends compte combien le monde a changé durant ces dernières décennies : le même sol est aujourd'hui semé de mines explosives et les enfants, qui viennent cueillir les tulipes, risquent leur vie. Dans le contexte actuel, l'Afghanistan n'est évidemment pas une destination touristique recherchée. Lors de nos excursions, à l'époque, nous rencontrions régulièrement des nomades : de longues caravanes composées de chameaux portant de lourds fardeaux ; les moutons et les enfants, pieds nus, gambadaient joyeusement, tout autour. Les nomades habitaient de grandes tentes – toujours exposées aux conditions climatiques. A Bâmyân, nous avons partagé leur expérience dans un hôtel composé de yourtes : des grandes tentes noires. Plus tard, je me suis rendu compte que j'avais retrouvé là exactement le style de vie des patriarches de l'Ancien Testament, Abraham, Isaac et Jacob (livre de la Genèse). Ils étaient toujours en marche. Pour eux

la « terre promise » était un endroit à rechercher sans cesse en se laissant guider par Dieu : ils se déplaçaient pour trouver de nouveaux pâturages pour leurs animaux. Mais ils ne sont pas les seuls à être mentionnés dans les récits bibliques : au Moyen-Orient de l'époque, il y avait différentes peuplades qui vivaient de la même manière. La Bible en parle tout au début et présente les deux manières de survivre dans un mythe comme celui des deux frères, Caïn et Abel, les deux fils d'Adam et d'Eve (Genèse 4). Caïn est agriculteur, paysan et Abel, lui, est chasseur, nomade. Ces deux manières d'exister, toutes deux en lien avec la nature, ont toujours été complémentaires. Mais évidemment Abel était le plus vulnérable... Et cela reste vrai pour nous aujourd'hui, où le sol est de plus en plus bétonné et soumis à la pression démographique et économique.

Bien plus tard le « peuple de Dieu » revit la même expérience lors de sa marche dans le désert (livre de l'Exode) : il n'a pas le choix, il se déplace par nécessité et non pas par plaisir. Il est en fuite. Tout comme leur ancêtre Jacob, quelques siècles auparavant, fut obligé de chercher refuge à l'étranger, ils sont des migrants – et ils apprécient l'attention et l'accompagnement divin : Dieu les guide par ses signes, les nourrit par la manne et fait jaillir des sources d'eau dans le désert.

Plus tard, après avoir chassé les autres populations du territoire, les Hébreux se sont installés comme agriculteurs sur leurs terres. Mais ils garderont la

pratique des « déplacements », qui prendra un sens cultuel : une fois par an, ils vont en pèlerinage à Jérusalem, centre du culte et du pouvoir. Ce rituel annuel se pratiquait encore au temps de Jésus. Là – au sein de l'Empire romain – il y avait beaucoup d'allées et venues : comme par exemple les troupes romaines qui occupaient la Palestine et cherchaient à agrandir leur Empire. Mais avant tout, le commerce s'était beaucoup développé : les caravanes venaient de Chine et d'Inde, en passant par le Moyen et le Proche-Orient pour arriver au nord de l'Afrique et en Europe et inversement. Tout comme aujourd'hui, à cette époque, des échanges réguliers de biens étaient habituels, mais ils se faisaient de manière extrêmement lente, si on la compare à la vitesse à laquelle aujourd'hui nous pouvons faire du commerce.

La première expérience de Jésus, cet enfant juif né au sein de l'Empire, est celle de la fuite. Ses parents sont forcés de l'emmener en Egypte pour le protéger des menaces d'Hérode. De retour en Galilée, Jésus y passe une jeunesse plutôt stable : c'est le temps de l'éducation, de la formation professionnelle et spirituelle, et le temps du travail pendant lequel il se déplace également régulièrement à Jérusalem pour les pèlerinages annuels. Après trois décennies, Jésus quitte ce cadre protégé. Pour la dernière période de sa vie, il se retrouve sans domicile fixe et toujours en marche. Il n'habite nulle part mais il est accueilli partout : dans le désert, au bord du lac, dans les maisons de ses amis. Il appelle des hommes qui se mettent en marche à sa suite, séduits par sa provocation : « Investissez-vous de tout cœur, dépouillez-vous de



Nomadisme d'été dans le massif des Fan's, Tadjikistan, photo Guy Roulet

vos sentiments de culpabilité et de vengeance, mettez-vous à disposition de Dieu. » A leur espoir qu'il soit le sauveur, le Messie attendu, il répond : « Mon règne n'est pas ici-bas » (Jean 18,36). Il annonce une transformation des cœurs, réclame la justice pour tous, encourage à pratiquer le pardon et la réconciliation et à oser l'amour fraternel. Son message ouvre vers la belle vision d'une connivence des archétypes « Caïn et Abel » dans chaque âme, la croix invite à renoncer à son droit et devient instrument d'une libération spirituelle.

Vingt ans plus tard, le grand rabbin et persécuteur des chrétiens, Paul de Tarse, rencontre le Christ ressuscité dans une vision et accepte de se laisser entièrement déstabiliser par lui. Lui aussi sera désormais constamment en route ; il visitera des paroisses existantes et en fondera de nouvelles. Comme aujourd'hui en Corée, en Chine et dans beaucoup de pays d'Afrique, l'Eglise grandit chaque jour et parfois dans des circonstances précaires. Paul se déplace tout le temps, entreprend des voyages autour de la mer Méditerranée pour toucher par son message, pour rencontrer les communautés, pour informer un maximum de croyants. Toute son activité extérieure surabondante est pleine de sens, parce qu'elle a une correspondance intérieure : il dit avoir « voyagé » jusqu'au 7^e ciel (2 Corinthiens 12), pour exprimer comment il est submergé dans la présence divine, nourri et guidé par elle. Comme messenger il est habité par son message, par

une parole qui le dépasse, mais qui cherche à se répandre et doit arriver partout. Il se met entièrement à disposition pour que ce message puisse passer par lui.

Dans une des épîtres du Nouveau Testament (Hébreux 11 et 12), nous sommes invités à nous associer à ce peuple des croyants qui est spirituellement en marche à travers les siècles en se laissant guider par la présence subtile du Ressuscité. Quand nous acceptons cette invitation, cela peut créer des effets sur notre vie et aussi sur notre manière de voyager aujourd'hui, parce que nous sommes des êtres entiers et notre corps est le lieu de notre spiritualité incarnée. Laissons-nous guider par cette présence aussi lors de nos voyages pendant cet été : allons à la rencontre d'une autre culture, d'une autre langue... une autre religion... un autre raisonnement. Tout cela nous permettra de relativiser notre point de vue, notre style de vie, nos questions et nos soucis. J'aimerais vous encourager à profiter de l'exemple de Paul, à visiter et rencontrer des frères chrétiens et des sœurs chrétiennes partout où vous allez vous déplacer pendant les vacances. Profitez du fait que vous êtes membres d'une communauté planétaire ! Participez aux cultes dans d'autres pays, malgré la barrière linguistique et culturelle. Observez et apprenez ! Et revenez avec le trésor de vos expériences pour nous en parler ici à Chêne ! Nous nous réjouissons de vous écouter !

Donata Dörfel, pasteur